



Date : 03/11/2006

La bibliothèque publique d'Oizumi :
pont entre cultures et ressources communautaires

Masanbu Itoi
Bibliothécaire
Bibliothèque publique d'Oizumi

Traduit par : Pierre Forestier
Mission permanente de la Suisse
auprès de l'ONU à Genève,
Département fédéral des affaires étrangères, Suisse

Meeting:	134 Bibliothèques pour populations multiculturelles
Simultaneous Interpretation:	Oui

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 72ND IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL
20-24 August 2006, Seoul, Korea
<http://www.ifla.org/IV/ifla72/index.htm>

Résumé

Oizumi est une petite ville de la préfecture de Gunma au Japon. Elle est très connue comme une des communautés les plus diversifiées culturellement d'un pays historiquement homogène. Plus de 6600 résidents sont étrangers, soit 15 % de la population. La plupart proviennent de pays d'Amérique du Sud, principalement du Brésil. Après le changement de la loi sur le contrôle de l'immigration en 1990, il devint plus facile pour les descendants des Japonais émigrés de venir travailler au Japon en raison du manque de main-d'œuvre. Tout en partageant l'héritage de leurs ancêtres, beaucoup ne parlent pas japonais. Ils ont de la difficulté à communiquer avec les Japonais et à comprendre leurs façons de faire. Depuis le début, le gouvernement, les écoles, la bibliothèque et d'autres organismes ont travaillé ensemble à l'accueil des travailleurs et à l'établissement de liens harmonieux avec la population locale.

Oizumi, une ville multiculturelle

1. Histoire

Oizumi est située dans la préfecture de Gunma et à environ 80 kilomètres au nord-ouest de Tokyo. Même si elle ne couvre qu'une superficie de 17,93 km carrés et qu'elle est la plus petite ville de la préfecture, elle a la population la plus importante. Oizumi est une ville industrielle vivante et dynamique. Dans les années 1950, beaucoup de sous-traitants de Sanyo, le fabricant électronique, et de Subaru, le constructeur automobile, ont construit des usines dans la région. Après cela, des entreprises d'alimentation, d'impression, etc., vinrent s'établir dans le parc industriel local.

2. Un afflux de travailleurs immigrés temporaires

La population d'Oizumi a atteint 42 391 personnes à la fin de décembre 2005, dont 6 753 immigrants et leurs familles. Ces derniers forment 15 % de la communauté, ce qui veut dire qu'une personne sur sept est née à l'étranger. C'est la plus grande proportion d'allophones dans une ville au Japon. Quatre-vingt-dix pourcent d'entre eux viennent d'Amérique du Sud, avant tout du Brésil (4 953) et du Pérou (859).

Le nombre d'étrangers a fortement augmenté après le changement de la Loi sur le contrôle de l'immigration en 1990. Les Japonais-Brésiliens, les Japonais-Péruviens et autres descendants d'origine japonaise ont pu obtenir un permis de résidence spécial. Le changement de la loi à l'époque s'explique par le manque de main-d'œuvre dans les petites et moyennes entreprises. Les employeurs avaient besoin de travailleurs. Les entreprises et les autorités locales d'Oizumi ont travaillé ensemble dès le moment où on a pris la décision d'accepter les immigrés comme travailleurs invités.

Les plans d'action de l'administration locale

Peu après le changement de la Loi sur le contrôle de l'immigration, la ville recevait 30 demandes d'enregistrements d'étrangers par jour. Même si ces personnes descendaient de Japonais, beaucoup ne parlaient pas le japonais. Leur culture et leur façon de vivre étaient différentes de leurs parents. Le personnel des services municipaux des impôts, santé, instruction, etc., s'est réuni et a discuté de l'attitude à adopter face à des gens ignorant la langue de la population et de la façon de gérer cette situation peu habituelle. La langue a été identifiée comme le problème le plus important parmi les participants. Un enseignant d'une école maternelle montra la difficulté de communication entre parents et enseignants. Contrairement aux enfants des travailleurs étrangers, ce sont les parents qui avaient un problème d'apprentissage d'une nouvelle langue.

Le plan d'action mis en place

1. Recrutement de personnel bilingue

En avril 1991, la municipalité engagea une femme venue de Sao Paulo pour travailler dans les bureaux de l'administration communale. On lui demanda de traduire les documents de l'administration locale, de faire la médiation entre Japonais et Brésiliens et d'être à l'écoute des problèmes des nouveaux arrivants. Puis une autre personne bilingue fut rattachée au Bureau d'enregistrement des étrangers.

2. Distribution de l'information en japonais.

Grâce au personnel bilingue, de nombreux documents et d'annonces ont été publiés en japonais. En août 1991, une brochure bilingue japonais – portugais, le « Guide pour les résidents » a été publiée. Elle contenait presque tout ce qu'on doit savoir pour vivre à Oizumi : enregistrement comme étranger, paiement des impôts, assurance-maladie, études, équipements publics, ramassage des ordures, mesures anti-catastrophes, consultations, etc. Cette brochure fut la première publication du genre au Japon.

Au Japon, les éboueurs enlèvent les ordures à des endroits et à jours fixes. Souvent, des querelles surviennent entre Japonais et étrangers sur la façon de disposer les ordures. Les

autorités locales avaient mis des instructions en anglais aux stations de collecte à partir de 1989. En 1991, on en ajouta en portugais. Puis, la ville a publié et distribué un calendrier en portugais des jours de collecte des ordures.

De nombreuses annonces bilingues en matière de santé et vaccination ou de déclarations de revenus furent également publiées.

3. Information et relations publiques

Briser la barrière des langues et partager l'information avec des groupes multiculturels sont choses essentielles si l'on veut vivre ensemble dans la même communauté. Depuis mars 1992, les autorités d'Oizumi publient un bulletin mensuel appelé « Garapa » en portugais, lequel contient des informations pour les lusophones. De plus, un autre bulletin d'introduction à la culture japonaise fut aussi publié de manière irrégulière. Ces publications furent distribuées par l'intermédiaire des services publics, des magasins brésiliens, des employeurs et des diverses écoles.

4. Promotion de réunions tripartites dans les districts

Même si la population multiculturelle s'accroît, il y a peu de relations entre les nationaux et les nouveaux arrivants. Dans les zones rurales en particulier, il y a beaucoup de cultures, de coutumes et de règles différentes. Traditionnellement, les gens se sont entraïdés les uns les autres dans le quartier. Les autorités d'Oizumi essaient d'encourager les nouveaux à se familiariser avec ces coutumes et ces règles et de prendre part plus aisément aux activités de la communauté. Les rencontres tripartites de médiateurs de la communauté, des résidents étrangers et du personnel de l'administration locale sont aussi encouragées.

Programmes pour les enfants des minorités

1. Classes de japonais comme deuxième langue

Plus il y a de familles de nouveaux venus à Oizumi, plus il y a d'enfants étrangers dans les écoles primaires et secondaires. Ces dernières doivent compter avec des enfants qui ne comprennent pas le japonais. En octobre 1990, des classes de japonais ont été établies dans trois écoles primaires fréquentées par de nombreux enfants d'Amérique du Sud. Dans ces classes de japonais langue seconde, des enseignants bilingues et des nationaux enseignent le japonais, l'histoire du pays, le civisme, etc., à des élèves qui ont de la difficulté à utiliser la langue japonaise.

2. Suivi scolaire des enfants de la minorité

La municipalité d'Oizumi envoie, de la même manière pour tous, des informations sur l'inscription scolaire à tous les parents d'enfants d'âge scolaire. Cependant, moins de 40 % des enfants s'inscrivent à l'école primaire. Quand une famille emménage à Oizumi, nous recommandons une rencontre avec la direction du service de l'éducation. Mais on n'envoie pas toujours les élèves à l'école. D'ailleurs, certains élèves abandonnent l'école à cause d'un bagage académique trop pauvre ou de difficultés propres à la vie scolaire. En 2002, la municipalité d'Oizumi et l'Université de Gunma ont mené une étude sur le suivi scolaire des enfants de la minorité. On en vint à la conclusion que 50 % de tous les élèves de la minorité vont à l'école primaire et secondaire en ville. Les autres vont dans des écoles privées brésiliennes. Néanmoins, 5 % des élèves ne profitent pas de la possibilité d'acquérir une

instruction de base. Même si la majorité des enfants d 'âge scolaire va à l'école, elle a besoin d'aide supplémentaire.

Les services de la bibliothèque et le lectorat multiculturel

La bibliothèque publique d'Oizumi a déménagé dans un nouveau bâtiment de deux étages en juillet 1989. Sa surface est de 2052 mètres carrés. Elle possède plus de 140 000 livres et documents. Le prêts s'élèvent à près de 300 000 par année.

1. La section internationale

Les enfants qui sont arrivés au Japon alors qu'ils avaient moins de 10 ans peuvent apprendre rapidement la langue japonaise mais ils ont tendance à oublier leur langue maternelle. Les parents qui se sont émus de cette situation ont fait appel à la municipalité pour que la bibliothèque mette des livres en portugais à la disposition de leurs enfants. Même si cela a pris quelque temps, on a ouvert, en l'an 2000, un secteur international au premier étage de la bibliothèque publique d'Oizumi.

La collection actuelle est d'environ 3 000 livres, dont 2 500 en portugais, 150 en espagnol et 300 en anglais. Ces livres sont des romans (1000), des livres pour enfants (600), des ouvrages de langues et de référence (300), en biologie ou documentaires (200). En plus des livres, il y a également du matériel audio-visuel. En 2001, un lien Internet a été mis à disposition du lectorat et on put à partir de ce moment-là consulter des sites web en portugais.

2. Introduction de données par des volontaires

La bibliothèque est aussi aidée par les volontaires des groupes minoritaires, lesquels participent à l'acquisition et au catalogage. Les livres en portugais sont catalogués et les notices en sont versées dans une base de données bibliographiques. Les élèves des écoles brésiliennes se sont les premiers portés volontaires pour l'entrée des données. La bibliothèque continue de profiter de leur apport. .

3. Documents multilingues

La bibliothèque possède des documents en portugais et en d'autres langues afin de répondre aux besoins des minorités. En plus, nous mettons à leur disposition du matériel d'apprentissage du japonais. Les écoles primaires d'Oizumi ont commencé à enseigner l'anglais aux élèves grâce à des professeurs assistants et à des gens de langue maternelle anglaise. C'est un des programmes spéciaux approuvés par le ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Science et de la Technologie. En coopération avec les enseignants, la bibliothèque a acheté 70 livres illustrés pour les classes d'anglais en 2005. Nous envisageons aussi d'initier les enfants japonais aux cultures étrangères.

4. Guide multilingue de la bibliothèque

La bibliothèque d'Oizumi offre un guide multilingue de la bibliothèque écrit en japonais, en anglais et en portugais pour encourager son utilisation. Le site web de la bibliothèque a maintenant une version portugaise et on y a de l'espace réservé à du matériel portugais. Sur place, la signalisation et les annonces sont présentées en trois langues. La communication avec les minorités est très importante et c'est pourquoi la bibliothèque prépare des messages en portugais, lesquels sont utilisés au besoin par le personnel de la bibliothèque pour parler

aux lecteurs de langue portugaise. Par exemple, on peut dire en portugais « Vous ne pouvez ni manger ni boire ici » ou « Le premier étage est ouvert jusqu'à 22 h », etc.

5. Programmes multiculturels

La bibliothèque offre plusieurs programmes en anglais pour les enfants. L'un est la « Rencontre internationale d'échanges » où les assistants anglais et les enfants jouent ensemble. Un autre est « Histoires traditionnelles japonaises » : les professeurs anglais lisent des livres et racontent des histoires avec des images à l'intention des enfants.

6. Salon multilingue

Le « Salon multilingue » est un programme développé pour aider les enfants, principalement d'Amérique du Sud, qui ont des difficultés à l'école japonaise ou qui l'ont abandonnée. Les recherches ont montré qu'environ 5 % des enfants de minorités n'ont pas l'occasion de s'instruire. Tous les samedis, la bibliothèque ouvre le « Salon multilingue » dans ses locaux pour les aider à apprendre le japonais. Le « Salon multilingue » est aussi ouvert aux personnes qui désirent apprendre le portugais, l'espagnol et l'anglais. Récemment, des adultes japonais, brésiliens et péruviens ont rejoint le salon, lequel est devenu très vivant.

Conclusion

Récemment, le nombre de stagiaires chinois travaillant dans les entreprises japonaises a augmenté. Ils empruntent surtout des cassettes vidéo de films.

Les descendants de Japonais d'Amérique du Sud deviennent graduellement des résidents permanents du Japon. Ces gens sont intéressés à lire des textes en japonais et du matériel sur le Japon. Certains utilisent les histoires traditionnelles japonaises, les films ou les dessins animés pour apprendre la langue. .

La bibliothèque publique d'Oizumi essaie d'offrir des services multiculturels en coopération avec les autorités locales, les enseignants et les gens des communautés dans le but d'aider les gens de différentes origines à vivre harmonieusement ensemble.

Ce texte a été traduit du japonais à l'anglais par Yasuko Hirata, assisté de Susan Clark.